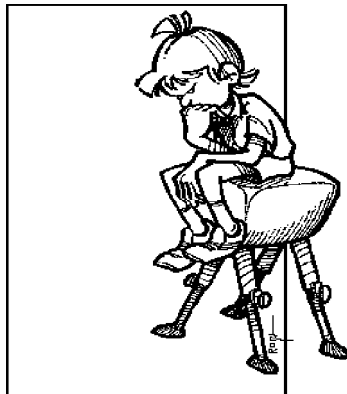




POUR UNE RÉHABILITATION DE LA «TECHNIQUE» EN E.P.S.

par P. MULLER

REFLEXIONS AUTOUR



DE LA DISCIPLINE

Le monde de l'éducation et tout spécialement celui de l'éducation physique, sont de grands consommateurs de mots, de concepts.

Il y en a qui sont à la mode, dans l'air du temps ; il y en a qui sont démodés, proscrits. Parmi les évacués de notre époque, il y a le terme «technique», c'est évident !

Plus personne n'en parle, plus personne n'ose en parler ! Les «anciens» pour ne pas apparaître rétrogrades, les «jeunes» parce qu'on leur a dit que la technique était dépassée.

Nous voulons ici réhabiliter la technique. Et ce au nom de l'élève en éducation physique. En effet, de quoi a besoin cet élève pour progresser corporellement de manière optimale ? Il a besoin de deux choses. Tout d'abord d'une pratique corporelle effective pour s'exercer, s'essayer, s'entraîner, répéter, stabiliser. Et ensuite de connaissances, c'est à dire de la claire conscience de «choses» -dites avec des mots- évoquant ce qu'il faut faire pour réussir. Avant de poursuivre, il faut noter qu'un élève peut parfaitement réussir sans avoir la moindre idée des mots qui décrivent ce qu'il faut faire pour réussir et à contrario qu'un élève peut verbaliser avec précision les règles de la réussite sans être capable de l'exécuter corporellement.

Revenons à présent à ces connaissances, à ces mots qui énoncent comment réussir. Nous les appellerons la technique.

On pourrait préciser sa définition en disant que c'est un ensemble de solutions, de principes, de règles qui, le plus souvent mécaniquement ou biomécaniquement font qu'un geste corporel est adapté, efficace, réussi. On peut alors parler de la technique de contrôle d'une balle, de la technique du shoot, du franchissement d'une haie, du grimper, de la nage en brasse, de l'expression d'une émotion, ou de la roulade avant... Si ces gestes, ces adresses, ou ces actes se combinent, ils deviendront des activités physiques et sportives ou d'expression, des groupements d'activités...

En résumé, la technique (individuelle, collective, d'expression, de jeu, de combat...) désigne un enchaînement logique de comportements ou de conduites motrices qui débouchent sur l'efficacité, le gain, la réussite, sur la beauté... La technique est donc une réponse intelligente et adaptée à la résolution d'un problème posé. Elle est LA solution d'UN problème corporel, moteur.

Comme l'apprentissage est une suite de problèmes corporels à résoudre, l'EPS devient donc recherche permanente de solutions, donc de techniques.

Mais alors, pourquoi la technique est-elle démodée ou peu d'actualité ? Les raisons paraissent multiples, nous n'en évoquerons que trois.

Tout d'abord pour une raison d'exclusion de sens. Si la technique est solution, elle n'a de signification que par rapport à un problème posé. Donner à son élève des solutions sans que le problème soit clairement défini, n'a pas de sens ; c'est répondre à une question que personne n'a posée. Pour illustrer le propos, nous citerions ces leçons de lancer de poids où on apprend le placement des pieds, du bassin, du coude, des doigts sans que l'élève sache pourquoi ; nous citerions aussi l'apprentissage du coupé ou du lift en tennis de table, qui sont inculqués sans que l'élève sache quels problèmes ils solutionnent. C'est la technique comme objet de l'enseignement, détachée de son sens, c'est-à-dire du problème qu'elle entend résoudre. Les «leçons» de «techniques» abstraites, obscures, ennuyeuses et inintéressantes conduisent dès lors au rejet, à la condamnation de la technique.

Une seconde raison nous semble être dans l'«effet balancier» des évolutions. Conscient qu'avant de donner des solutions il fallait d'abord donner et définir le problème en fonction du but. On est tombé dans l'excès



inverse. Ce fut toute la période des «situations-problèmes», de la «pédagogie de résolution de problèmes». Pour beaucoup, les leçons d'éducation physique devenaient des additions d'exercices ou d'adresse proposées aux élèves à l'issue desquelles le professeur, avec ou sans les jeunes, procédait à l'inventaire de tous les problèmes rencontrés. Consciemment ou inconsciemment était adoptée l'idée qu'il suffisait de pratiquer et d'être conscient des problèmes rencontrés, pour que progrès il y ait.

Par des glissements de sens, sinon des confusions issues de concepts comme l'autodidactie, l'autorégulation, était renforcée la foi en ce type d'apprentissage. Bref, ici la technique était absente, évacuée, on ne s'attachait plus aux solutions, on ne s'attachait qu'aux problèmes.

Une troisième raison résiderait dans la complexité de la technique. Elle n'est pas homogène, elle prête à discussion, elle est tout autant constituée de points de détail précis et sans équivoque, que de notions larges, transversales et aux limites moins nettes. Les tentatives très légitimes de clarification d'organisation sinon de hiérarchisation des constituants de la technique, ont débouché sur le florilège actuel de concepts : connaissances, savoirs, principes, règles (de gestion, d'action, opérationnels et même opératoires). Beaucoup de ces expressions répondaient à une réalité, une pertinence et décrivaient bien ce qui permettait, ce qui conditionnait la réussite corporelle. Le monde de l'éducation physique, friand de nouveautés, s'est approprié ces concepts qui dépassaient celui plus simple de technique. Mais cette terminologie nouvelle n'eut que peu de répercussions positives sur l'enseignement de l'EPS. Tout d'abord parce qu'aucun accord ne s'est fait dans la profession sur la définition des termes. Chacun y met alors ce que bon lui semble ou ce qui lui apparaît judicieux et en toute bonne foi. La tentative de clarification a dès lors échoué débouchant même sur des «chapelles» des divisions et des complications supplémentaires.

En second lieu parce que là aussi, les principes ou règles sont étudiés et inculqués en tant que tels et détachés des problèmes qu'ils entendent résoudre ; nous nous retrouvons donc mais sous le sceau de la modernité sinon de la rénovation pédagogique, dans le premier cas de figure évoqué ci-dessus : celui où la technique, détachée du problème qui lui donnait sens, redevient contenu abstrait d'enseignement.

En conclusion nous voulions moins ici réhabiliter la technique qu'aider à la prise de conscience de ce dont l'élève a besoin pour réussir, pour progresser corporel-

lement. Il lui faut avec cette pratique corporelle, la connaissance, la claire conscience des solutions qui aident et permettent la réussite. Elles sont absolument indispensables. Que ces solutions soient appelées «techniques» ou «principes» ou «règles», qu'elles soient de «gestion», d'«action» ou «opérationnelles» peu importe. L'essentiel est qu'elles soient élaborées par l'élève ou données à l'élève, qu'elles aient du sens pour lui ; que leur logique d'organisation, de hiérarchisation, de satisfaction soit forte et qu'elles apparaissent comme réponse à des problèmes clairs et bien identifiés. Et de grâce, au nom de l'élève qui voudrait apprendre et progresser, arrêtons ces leçons d'EPS où sont inculquées des solutions à des problèmes qu'il ne s'est jamais posés. Arrêtons aussi ces autres séances qui ne sont qu'addition, accumulation et révélation de problèmes.

L'élève a besoin de solutions, de techniques, de principes, de règles qui le font réussir. L'élève a besoin de solutions compréhensibles en réponse à des problèmes accessibles. A ce moment là l'élève progressera dans la compréhension des choses. Et quand il y a progrès, il y a plaisir et bonheur de l'élève. Plaisir et bonheur qui ne sont pas le but de l'Ecole, mais qui sont la conséquence d'un bon enseignement.

Paul Muller
I.P.R. EPS